Terrible accident à Tangipahoa.

Mort du colonel W. D. Sneed.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Tangipahoa, Louisiane, 8 septembre—M. William Dudley Sneed, bien connu en Louisiane et dans le Mississipi, a été tué par accident hier après-midi à Tangipahoa, au moment où il attendait le train allant au sud.

Il se tenait sur la voie, à l'ombre d'un wagon de marchandises. On suppose que le train a soudainement reculé et que M. Sneed n'a pas eu le temps de sauter de côté. Il a été renversé, et avant qu'il fut possible de lui porter secours il avait été blessé si grièvement par les roues qu'il est mort en quelques instants.

M. Sneed avait été un vaillant soldat de la confédération, il avait bravé courageusement la mort sur vingt champs de bataille, et il a fini comme nous le disons plus haut.

M. Sneed était voyageur de commerce depuis de nombreuses années, et il jouissait de la confiance et du respect du monde commercial de la Nouvelle-Orléans.

Il était connu dans toutes les parties de l'Etat, et sa mort causera des regrets universels.

M. Sneed était né dans le Tennessee le 15 janvier 1838, mais il était venu, dès son jeune âge, habiter le Mississipi.

Au commencement de la guerre civile il s'enrôla dans l'armé confédérée. Il se conduisit vaillamment dans les rangs de l'armée du Tennessee, dans laquelle il conquit le grade de lieutenant-colonel.

Il était estimé autant pour ses talents administratifs que pour ses qualités guerrières, et ses hommes l'aimaient beaucoup.

A la cessation des hostilités, il retourna à Koscinsko, où il avait précédemment établi sa résidence.

Engagé dans le commerce il réussit très bien pendant plusieurs années, mais ses fils s'étant établis à la Nouvelle Orléans, il les suivit.

Au moment de sa mort il représentait trois des principales maisons de la ville.

M. Sneed avait épousé le 15 janvier 1866 Mlle Fanny C. Boyd, fille d'un Mississipien distingué. Cinq enfants, dont quatre survivent à leur père, sont nés de cette union : MM Gilbert L. Sneed et Dudley Sneed, attachés au *Times-Democrat*, et M J. Wesley Sneed et Harry Sneed.

M. Wesley Sneed voyage en ce moment dans l'Amérique Centrale.

M. G. L. Sneed se trouvait à Bayou Goula au moment de l'accident arrivé à son père.

Mme Sneed, dont la santé est précaire, est très affectée de la mort de son mari.

Les restes du colonel Sneed seront envoyés à la Nouvelle Orléans et, probablement, dirigés ensuite sur Kosciusko, où aura lieu l'inhumation.

Le télégramme suivant donne de nouveaux détails sur la mort de M. Sneed :

Amite City, Louisiane, 8 septembre—La nouvelle de la mort accidentelle de M. N. D. Sneed, qui représentait la maison Vaccaro et frères, marchands de fruits à la Nouvelle-Orléans, a été reçue cette après-midi à Amite City.

D'après les informations obtenues, M. Sneed avait visité MM. Newsom frères, à leur magasin situé au sud de Tangipahoa, et se tenait sur la voie, près du fourgon d'un train de marchandises. A ce moment la locomotive a reculé avec quelques wagons lourdement chargés auxquels devait être attaché le fourgon.

M. Sneed a été renversé par la secousse et avant qu'il ait pu se relever et sortir de la voie, les roues lui avaient coupé les deux jambes.

Il n'a vécu que quelques instants.

Un nouveau record.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 8 septembre.

A Denver, le record du monde de vingt-cinq milles sur la route a été battu dans la course de bicyclistes qui a eu lieu le jour de la "fête du travail."

Les juges n'ont pas encore décidé si le prix sera décerné à Jos E. Marshall ou à E. Tyler Smith, non plus que la durée de la course, qui, cependant, est d'environ 1 heure 02 minutes 20 secondes.

Max Kreutz aurait gagné le prix du "temps" s'il n'était tombé à quelques yardes du point d'arrivée.

Cet incident a causé une telle confusion que les juges ont perdu la tête.

Nat M. Gilman, qui recevait neuf minutes de ses concurrents, a gagné la course, ayant parcouru la distance en 1 heure 06 minutes et 41 secondes.

M. Bryan à Nashville.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 8 septembre—Le comité exécutif démocratique de l'Etat du Tennessee a reçu aujourd'hui une dépêche de l'ancien congressionnel J. D. Richardson, de Chicago, qui annonce que M. Bryan prononcera un discours à Nashville le 6 octobre prochain.

W. C. OATES.

L'Opinion du gouverneur de l'Alabama.

Presse Associée.

San Francisco, 8 septembre.—M. W. C. Oates, gouverneur de l'Alabama, qui était en visite depuis plusieurs jours chez son frère, M. J. W. Oates, à Santa Rosa, est reparti aujourd'hui pour sa résidence de Montgomery par le train du Southern Pacific.

Le gouverneur Oates a été membre du Congrès pendant quatorze ans et il connait personnellement Bryan et McKinle.

L'Alabama donnera ses suffrages à Bryan, a dit le Gouverneur hier soir. Les démocrates partisans de l'or et les républicains peuvent, cependant, s'entendre au sujet des congressionnels.

Les Etats cotonniers voteront pour Bryan. Les Etats limitrophes sont douteux, le Kentucky, en particulier, où le ticket Palmer-Buckner enlèvera de nombreux suffrages au ticket Bryan, donnant ainsi aux républicains la chance de triompher.

Une Chasse au Kangurroo.

Presse Associée.

San Rafael, California, 8 septembre—L'Angleterre a ses chasses au renard, la Californie ses chasses au coyote et San Rafael avait jusqu'ici ses rallyes-papers. Mais cette dernière ville va bientôt prendre la tête du monde chasseur par ni plus ni moins qu'une chasse au kangurroo.

Un jeune kangurroo a été acheté en Australie par le directeur de l'hôtel Rafael. Tous les cavaliers qui ont participé jusqu'à présent aux rallyes-papers prendront position dans les environs de l'hôtel, le kangurroo sera mis en liberté et la chasse commencera et ne se terminera qu'après la capture de l'animal.

Vingt-cinq chiens anglais sont entraînés pour cette chasse qui aura lieu vers la fin de septembre.

Les règlements de la chasse au renard en Angleterre seront observés.

La première dame présente à la mort du kangurroo recevra un joli présent en souvenir de son habileté à la chasse à course.

Incendie d'une fabrique de celluloide.

Presse Associée—

Owensboro, Kentucky, 8 septembre—La fabrique de celluloide de Marsden, à Owensboro, qui occupait un îlet de terrain et constituait une nouvelle industrie à laquelle on portait beaucoup d'intérêt, a été détruite aujourd'hui par un incendie.

Les ouvriers travaillaient pour d'importants contrats maritimes auxquels sont intéressés les Cramps, les Sewalls et d'autres capitalistes de l'est. La perte de $30,000 est en partie couverte par des assurances.

Craintes de Troubles à Springfield.

Presse Associée.

Springfied, Kentucky, 8 septembre—Le désir de la population d'obtenir l'abolition du droit de péage, dont les fourniquets ne sont pas établis conformément à la loi, cause une grande excitation à Springfield et dans le comté de Washington. Jusqu'ici les désordres se sont bornés à une attaque contre le gardien de péage Wells.

Un des assaillants a été blessé, et un magasin de tabacs a été incendié, ce qui a causé une perte de $3,000.

On dit que le shérif Cracroft est en possession des noms de cinquante ou soixante individus ayant participé à cet outrage, mais on craint des troubles sérieux si les autorités tentent de les arrêter.

Seront Pris au Piège.

Presse Associée.

El Paso, Texas, 8 septembre — Les fonctionnaires des douanes à Juarez, Mexique, ont été prévenus aujourd'hui que la même bande qui a dévalisé la douane de Nogales, le 12 août dernier, tenterait de s'emparer de leur local demain matin.

Les journaux ne parleront pas de l'affaire, car les autorités de la ville désirent beaucoup prendre les malfaiteurs au piège.

Deux compagnies d'infanterie seront placées à l'intérieur de l'édifice.

DERNIERE HEURE.

L'Insurrection Cubaine.

Presse Associée.

La Havane, 8 septembre—Les insurgés ont totalement détruit avec de la dynamite un magnifique pont en fer jeté sur la Pedrenales, près de Mangas, dans la province de Pinar del Rio.

Un train militaire a dû revenir à Artemisa, dans la même province, après avoir déraillé à Digame. Les rails avaient été enlevés et deux viaducs détruits. Un soldat de l'escorte a été tué.

Les membres des Cortès se sont séparés, après avoir, à l'unanimité, autorisé le gouvernement à emprunter $200,000,000 garantis par les chemins de fer, et, à l'unanimité également, demandé au gouvernement d'émettre un emprunt d'un montant illimité pour les dépenses de la campagne contre les insurgés cubains. Cet emprunt pourra être garanti par n'importe lequel des revenus nationaux.

Aux Philippines.

Presse Associée.

Madrid, 8 septembre—Une dépêche envoyée de Manille à Madrid annonce que parmi les individus traduits devant une cour martiale et fusillés pour participation à l'insurrection des îles Philippines se trouvait un banquier bien connu du nom de Rojas.

A une séance de cabinet, à Madrid, l'amiral Béranger a dit que le moment actuel était opportun pour émettre un emprunt.

Le Trésor avancera 35,000,000 de pesetas, environ $7,000,000, pour les dépenses de la campagne cubaine pendant le mois de septembre.

Arméniens massacrés.

Presse Associée.

Londres, 9 septembre—Le *Daily Telegraph* publie une dépêche d'Athènes qui annonce que des informations officielles reçues établissent que vingt arméniens ont été massacrés par les turcs à Saragen.

La dépêche ajoute qu'un pamphlet relatant l'attaque récente de la Banque Ottomane à Constantinople, par des Arméniens, est répandu dans toutes les parties de la Thessalie.

Ce pamphlet ajoute que des Macédoniens préparent un coup semblable.

L'Insurrection des Philippines.

Presse Associée.

Londres, 8 septembre—Une dépêche de Singapour au *Times* de Londres dit que l'insurrection des îles Philippines s'étend rapidement, et qu'elle est beaucoup plus grave que ne veulent l'admettre les autorités.

Les Renforts dans l'Ile de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 8 septembre—Les troupes espagnoles récemment arrivées seront envoyées à la trocha par voie de Batabano.

Les insurgés ont incendié la plantation de Réglita, dans la province de Matanzas.

La perte est de $150,000.

Ils ont aussi démoli la voie du chemin de fer entre Ytabo et Recreo.

Ils ont lancé des bombes chargées de dynamite sur un train de voyageurs et ont brûlé ensuite tous les wagons. De plus, les Cubains ont fait sauter avec de la dynamite le pont de Punta Brava, dans la province de la Havane.

Ils ont pendu onze paysans, dont un jeune garçon de dix ans, à Guyabo, dans la province de Santa Clara.

La police de la Havane a arrêté un avocat du nom de Perro Becoera.

Le vapeur Alfonso Doce est arrivé aujourd'hui à la Havane. A bord se trouvent le général Munoz, trente huit officiers et dix huit cent soixante-huit hommes.

Marchés Divers.

Paris, 8 septembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 103 francs 17 1/2 centimes à compte.

Londres, 8 septembre—Consolidés au comptant 112 9/16, à terme 112 11/16.

Liverpool, 8 septembre—Cotons spot—Demande augmentée et les prix plus élevés.

American middling fair 5 9/32, good middling 4 31/32, American middling 4 27/32 low middling 4 3/4, good ordinary 4 5/8, ordinary 4 7/16.

Ventes 10,000 balles, dont 2000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,800 américain. Recettes 7,000 balles, dont 6700 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en sept 4 47/64d, septembre et octobre 4 42/64, octobre et novembre 4 39/64, novembre et décembre 4 37/64, décembre et janvier 4 37/64, janvier et février 4 37/64, février et mars 4 37/64, mars et avril 4 37/64, avril et mai 4 38/64, mai et uin 4 37/64.

New-York, 8 septembre—Coton stable à la clôture.

Ventes 240,000 balles.

Janvier 868, Février 868, mars 877, avril 880, mai 884, août —, septembre 846, octobre 855, novembre 855, décembre 863

New York, 8 sept—Le marché au coton à clos calme. Middling Uplands 8 3/4, Middling Gulf 9.

Ventes 1864 balles.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 9 Sept. 1896.—Indications pour la Louisiane—Temps : partiellement couvert ; vents du sud.

Température du 8 septembre 1896. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue de Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	23
Midi	84	29
3 P. M	86	30
6 P. M	84	29

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—John W. Henderson à Rosa Grey; Archie Brown à Annie Simmons.

NAISSANCES—Mmes Joseph Courtade, un garçon; Jacob Hyman, une fille; Laurenz Hamburger, un garçon; John A. Vasth, un garçon; G orge Jones, un garçon; John Dante, une fille; Albert Smith, une fille.

DECES—Mme Alice F tshemy Lewis, 33 ans 8 mois 6 jours, Tunisba g; Edward Dazet 3 ans, Dumaine et Robertson; Ernestine Blaise, 42 ans, 1715 Ste Anne; Gustave Bouligny, 56 ans, Derbigny et Ste Anne; Mme Lengofa Mutlar, 70 ans, Julie et Prébt; Mme Vve Anna Mabar, 53 ans, 708 St Pierre; Rosa Adams, 3 ans 2121 Champs Elysées; John P. Maurer, 65 ans, rue St Ferdinand; Joseph J. Burns, 22 mois, 3317 Onzaga, Kelly Jones, 39 ans, 1023 avenue Brooklyn; Marie Rose Rey, 4 ans, 2132 Dumaine; Jodie McDermott, 5 ans, Meridian, Miss; Céleste Killieux, 70 ans, 1437 N. Rouman; Wm Myles, 64 ans, 914 N Robertson.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

J. Escat à P. Paul, un terrain borné par les rues Washington, Lopes, Gayoso et St-John, $120.

Vve. St-Clair Latour à Edward Hauser, un terrain borné par les rues Franklin, Poydras, Perdido et Liberté, $810.

P. N. Olivier à la Louisiana Homestead Association, un terrain borné par les rues Seguin, Eveline, Eliza et Verret, $280.

J. Schmitt à S. Satterly, un terrain borné par les rues Upperline, Chestnut, Camp et Robert, $1,200.

Mme M. Bailey à la American Homestead Co., deux terrains bornés par les rues Alexander, Canal, Murat et Cleveland, $2 600.

Mlle L. Riss à L. Rendon, Sr., quatre terrains bornés par les rues St Philippe, Remparts, St Claude et Ursulines, $2,500.

J. Manger à la Mutual Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Calhoun, Laurel, Patton et Audubon, $4,320.

Les mêmes à J. J. Reseau, un terrain borné par le même rues, $7,000.

J. L. Rosentieter à Mme B. Rosentieter, deux terrains bornés par les rues Laurel, Webster, Patton et Henry Clay, $2,600.

J. F. Nott à E. T. Dugason, un terrain borné par les rues Ste Anne, Dumaine, Bourgogne et Remparts, $3,600.

W. A. A. Burmann à A. Mayer, un terrain borné par les rues Louisiana, Delachaise, St-David et St-Patrick, $—.

Ventes totales, $33,735.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville.

Mme Fenniston, maison rue Tchoupitoulas, bornée par les rues Natchez, Sud Peters et Poydras, $500.

Louis Schuler, maison rue Tchoupitoulas, bornée par les rues Peters, Race et Robin, $300.

Geo. W Forrest, maison rue Ferret, bornée les rues Nunez, Diana et Newton, $200.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Alfred D. McBryde vs Wallace Scott—réclamation de $140 sur un compte-courant.

Otto M. Seidel vs Chas M. Fush—action en recouvrement de $3068 50—procès exécutif.

Docteur Fred Loeber vs Mary Barry—confession de jugement de $430.

Les successions de Clara M. Simmons et Lucy Ann King ont été ouvertes.

Demande d'émancipation :

Fred L. Stulzer.

Première Cour de Police Correctionnelle—Steve O'Leary, Jno Cochran et Jas Kenhy—bris de paix et langage obscène; $5 d'amende ou 11 jours d'incarcération.

Ed Jeffries alias Hoodo et Aaron Krosenberg—allures suspectes; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Mis sous caution :

Wm Gust, Jos. Lawless, actes de violence; Thos Kelly, attaque et blessure; Robert Mogul, vente de liqueur aux mineurs

Elseg Canton et Hy Wilson, meurtre; renvoyés en prison sans bénéfice de caution

Renvoyés devant la Cour Criminelle :

Jas Cochran, alias Skip, attaque et blessure; Victoria Durant, vol avec effraction; Lavinia Christmas, larcin.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—Hy McLaughlin, Sally Johnson—ivresse et bris de paix; $10 d'amende ou 15 jours d'emprisonnement.

John Henry—bris de paix; $5 d'amende ou 15 jours de prison.

John Wiley—ivresse, bris de paix et violation de l'ordonnance 4782; $50 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Paul Utinor—allures suspectes; $25 d'amende ou trente jours de prison.

Mis sous caution :

Thos O'Neill et Julius Koch, violation de l'ordonnance 7,164; Grace Freedman et Geo Welning, bris de paix; Walter Mason, Hy Mason Jr, Thos Howard, Sidney Levy, Willie Jenkins, Joe Robertson et Robert Dunn, bataille et bris de paix.

Hubert Taquino—ventes de billets de loterie, renvoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

Martin Schulze—violation de la loi du dimanche, renvoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

LA POLITIQUE.

Un meeting des democrates réguliers du 4e ward, section Mauberet, a eu lieu hier soir, au Crescent Democratic Club. L'assemblée était très nombreuse, très enthousiaste. Plus de quatre cents membres avaient répondu à l'appel.

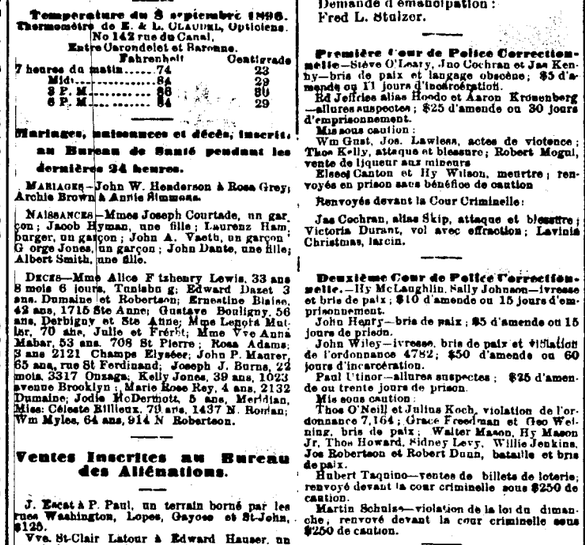
Voici les noms des délégués qui ont été choisis pour représenter le Ward à la Convention Démocratique du District, qui aura lieu, samedi prochain, 12 courant :

Victor Mauberret, Samuel T. Gately, Dennis J Duffy, Jas M. Joyce, Henry Robert, A. M. Aucoin, J. J. Appolonio, Henry Andry, Richard J. Kennedy, Chas S. Aron, Gaston J. Dureau, Henry Williamson, William Spies, Victor Gruber, Fred. Grau, Jos S Flandry, Frank Carambat, Chas Lejeune, Henry Jastremski, Luigi Capuano, Frank S. Marks, Paul Millet, Henry Heidemau, D.C. Horchhield, Leon Levy, Les Terrell, Joseph Martin, Reinhard Macardby, Wm Armbruster, Sid Harper, Jos Laporte, Ralph Morgan.

L'élection aura lieu, demain jeudi, de 6 heures du matin, à 7 heures du soir.

Les délégués ont été requis par l'assemblée de voter à l'unanimité pour le candidat adopté.

POUR RIRE.



Sur les bords de la Garonne :

—Moi, mon cher, j'ai apprivoisé un lézard et je lui ai appris à danser la valse de l'*Œil crevé*.

—Moi, j'ai apprivoisé un poisson et il me suivait comme un toutou.

—Oh ! passe par un temps de pluie, mais par un temps sec !

—Par un temps sec !.... eh ! j'emportais le bocal, parbleu !

Association de l'Armée du Tennessee, Division de la Louisiane.

Hier soir, a eu lieu la séance régulière de cette association, sous la présidence de M. Geo. S. Pettit. Un quorum était présent.

Le procès verbal de la séance précédente a été lu et adopté. Les rapports des différents officiers ont été approuvés, entre autres celui du trésorier qui accuse un encaisse de $1,454 55, provenant des différents fonds.

Quand le président demanda le rapport du comité spécial chargé de demander le drapeau à Mme Roman, M. Trépagnier, président de ce comité, entouré de MM. F. S. Coiron et Castanedo, s'est approché du Bureau et, déployant le drapeau, il le jeta sur les épaules de M. Coiron, en prononçant ces paroles : "Camarade Coiron, vous avez été blessé sous ce drapeau à la bataille de Shiloh ; vous avez, par conséquent, le droit d'en être le porteur aujourd'hui comme jadis." Ces paroles ont été accueillies par de chaleureux applaudissements.

M. Trépagnier a ensuite lu, au milieu des applaudissements de l'assemblée, le rapport suivant, qui rappelait aux héroïques survivants de la guerre confédérée les scènes terribles auxquelles ils avaient pris une glorieuse part.

M. le Président et Camarades de l'Association de l'Armée du Tennessee :

Le comité choisi par vous, à la dernière réunion de l'Association, pour aller recevoir des mains de Mme Edouard Roman, l'étendard du Bataillon des Gardes d'Orléans, que cette noble patriote a offert à l'Association de l'Armée du Tennessee, a l'honneur de vous annoncer qu'il s'est présenté, aujourd'hui, dans ce but, chez Mme Roman, qui a gracieusement placé entre nos mains cette relique sacrée de la Cause Perdue.

Tous les membres de notre comité ont combattu sous cet étendard ; ils sont heureux et fiers d'avoir été choisis pour remplir cet agréable devoir.

Le Bataillon des Gardes d'Orléans s'est organisé, au printemps de 1862, pour répondre à l'appel du général Beauregard qui demandait des renforts. Il comptait quatre compagnies de plus de cent hommes chacune.

Les compagnies A, B, C, étaient composées entièrement des officiers, et en grande partie des soldats qui appartenaient au Régiment des Gardes d'Orléans, commandé par le Col. Numa Augustin—organisation militaire d'Etat stationnant alors dans un camp d'instruction situé au-dessous de la ville et appelé le "Camp Chalmette."

La compagnie D se recruta dans la paroisse St Martin, sous le titre de "Gardes De Glouet." Elle vint rejoindre les trois autres compagnies, quelques jours avant le départ pour le théâtre de la guerre.

Ces quatre compagnies formaient un bataillon sous le titre de Bataillon des Gardes d'Orléans.

Il était commandé par les officiers suivants :

Léon Queyrouze, major : E. Puech, adjudant : Charles Roman, capitaine de la Cie A ; Eugène Stars, capitaine de la Cie B ; Auguste Roche, capitaine de la Cie C ; et Charles Tertrou, capitaine de la Cie D.

Le regretté Père Turgis était le chapelain du Bataillon.

L'étendard que nous vous offrons, a été présenté au Bataillon par plusieurs dames patriotes de notre ville, et il a été béni, devant la Cathédrale St Louis, par le Rév. depuis Archevêque Perché

Le 18 mars 1862, le bataillon partit de la ville pour se rendre sur le théâtre des hostilités, par le chemin de fer Jackson. Il stationna plusieurs jours à Grand Junction, Tennessee, et delà, se transporta à Corinthe, Mississipi où il fut incorporé dans la brigade de Ruggles.

Le bataillon prit part à la bataille de Shiloh. Il formait l'extrême gauche de la ligne de bataille. Jusqu'à quatre heures de l'après-midi, il ne fut pas sérieusement engagé. C'est à ce moment qu'avec le 18e de la Louisiane, il se forma en ligne de bataille, en face d'une position occupée par une force imposante de l'ennemi, à un demi-mille de la rivière.

Le 18e de la Louisiane attaqua le premier l'ennemi ; il fut repoussé avec de lourdes pertes. Le Bataillon des Gardes d'Orléans reçut alors du Major Queyrouze l'ordre de marcher en avant. Le Bataillon répondit avec un cri de joie et s'élança sur l'ennemi au pas de charge. Il fut reçu de front par un feu meurtrier de l'artillerie et de l'infanterie et, du côté du fleuve, par l'artillerie des canonnières qui, de flanc, balayaient ses rangs.

Au premier feu de l'ennemi, l'étendard tomba des mains du porte-drapeau, le sergent C. Porée, qui fut tué sur le coup. Avant de toucher terre, il était saisi par le caporal F. S. Coiron, qui fut grièvement blessé au bras, pendant qu'il le portait. Le Caporal Coiron le repassa alors au caporal F. Percy qui fut aussi blessé ; il fut saisi alors par le caporal A. Gallot qui, lui aussi, tomba ; il avait reçu une balle dans la tête.

La cinquième fois, il fut repris par un soldat, dont nous n'avons pu bien constater le nom. Mais il n'avait pas une seule fois touché le sol. L'engagement fut court, mais terrible, sanglant, et il ne réussit pas à déloger l'ennemi.

En moins de dix minutes, les pertes du bataillon, en tués et blessés, dépassèrent 25. Parmi les plus grièvement blessés se trouvait le major Queyrouze qui fut obligé de quitter le champ de bataille et le commandement passa entre les mains du capitaine Roman.

Toute la seconde journée, le bataillon combattit côte à côte avec le 18e de la Louisiane. Les deux commandements aidèrent efficacement à arrêter la marche en avant des colonnes du général Buell. A un moment critique, le général Beauregard parcourut le front de notre ligne et, saisissant le glorieux drapeau, adressa une chaleureuse allocution à ses braves soldats ; puis il passa l'étendard à son aide-de-camp, le Col. Numa Augustin, qui prononça aussi quelques mots pour encourager ses anciens compagnons d'armes.

Le Bataillon se retira ensuite à Corinthe, après avoir subi plusieurs autres pertes.

Depuis, le Bataillon, sous les ordres du capitaine Charles Roman, fut dirigé sur Vicksburg, où il stationna quelque temps ; puis il fut transféré au Camp Moore, Lne., où il fut licencié, à l'expiration de son engagement, qui était de 90 jours.

Après le licenciement du bataillon, bon nombre des membres des compagnies A. B. C. s'organisèrent en compagnie, sous le commandement du Capt. Louis Fortin. Cette compagnie alla se fondre dans le 20e de la Louisiane, Col. C. A. Breaux, qui se réorganisait alors au camp Moore. Cette compagnie, sous le nouveau commandement, fut désignée sous le nom de "Compagnie E. des Gardes d'Orléans".

A la même époque, plusieurs membres de la compagnie D allèrent se joindre à la "compagnie A des Gardes d'Alger" qui appartenait au même régiment.

Après le licenciement du Bataillon, au camp Moore, son étendard est resté en la possession du capitaine Ch. Roman, qui avait commandé le bataillon, depuis la bataille de Shiloh, le major Queyrouze étant devenu incapable de servir, par suite de la blessure qu'il avait reçue dans cette bataille.

Depuis la mort du capitaine Roman, il est resté en la possession de ses descendants qui l'ont conservé comme un dépôt sacré.

Aujourd'hui, au nom de la mère de feu notre camarade, Charles J. Roman, petit-fils du capitaine Ch. Roman, nous offrons ce glorieux étendard à l'Association de l'armée du Tennessee, qui le conservera avec d'autres précieuses reliques de la cause à laquelle nous nous sommes tous dévoués.

(Signé)

Comité : F. O. TREPAGNIER, Président. F. S. COIRON. A. CASTANEDO.

M. Pettit, au nom de l'Association, a remercié chaleureusement le comité.

Le Col. G. A. Chalaron, dans une allocution très courte mais pleine de chaleur, a remercié, également, le comité. Il a demandé à l'Association d'envoyer ses remercîments à Mme Roman qui, après avoir si pieusement conservé cette glorieuse relique, a eu la généreuse et patriotique idée de l'offrir à l'Association.

Le Col. Trépagnier a ensuite, présenté à l'assemblée de la part de Mme. Roman, la première liste d'enrôlement de la Compagnie A. de gardes d'Orléans. Sur cette liste se trouve le nom de chaque enrôlé signé de sa propre main. Combien, hélas, en reste-t-il, aujourd'hui, pour reconnaître leur signature ?

Un autre don a été fait, hier, à l'Association, de la part de M. Mallet. C'est un sabre fédéral, pris par lui, alors que tout jeune encore, il appartenait à la compagnie de B. F. Bryan, Régiment Ogden. Cette capture a été faite, le 23 décembre 1864, à 25 milles au-dessous de Mobile.

Des remerciements ont été votés à M. Mallet, et ce sabre est allé grossir le nombre de trophées de cette terrible guerre.

Le camarade Von Phul, reçu membre de l'association, à la dernière réunion, a ensuite été présenté à l'assemblée qui l'a accueilli cordialement, comme une vieille connaissance et un ancien ami.

Il a été lu plusieurs lettres dans lesquelles on demande des renseignements sur le capitaine John Brady et sur le capitaine Davey, dont on n'a plus entendu parler, depuis la guerre.

Les membres de l'Association sont priés de communiquer à la direction tous les renseignements qu'ils pourront se procurer sur ces deux officiers disparus.

M. Chalaron a ensuite donné lecture d'une lettre du Col. Rouss, en réponse à une communication qu'il lui avait faite au sujet du Battle Abbey, dont il est un des administrateurs. Après cette lecture, M. Glynn a demandé à l'assemblée d'approuver la lettre de M. Chalaron, laquelle avait motivé la réponse de M. Rouss.

Le différend entre les fermiers des quais et la commission du Port.

Plusieurs fois déjà, nous avons parlé du différend qui vient de surgir entre les fermiers des quais de la Nlle-Orléans, lesquels, en vertu d'un contrat formel en ont la libre disposition et prétendent la conserver, et la commission du port qui, en vertu de la loi qui l'a créée, veut prendre possession de ces mêmes quais.

Hier même, nous publions une longue correspondance qui avait eu lieu entre M. Laché, président de la Compagnie de Construction, d'un côté, et M. Dreyfous, président du comité de législation du Conseil de Ville, de l'autre.

Il est évident que la situation actuelle ne peut pas durer, sans nuire gravement aux intérêts de la communauté.

Aussi une réunion du comité de législation a-t-elle eu lieu, hier, vers midi et demi, dans le Bureau du Maire, sous la présidence de M. Dreyfous. Etaient présents, MM. Kohnke et Lafaye. L'Avocat de Ville assistait à la séance.

Mr. Dreyfous ayant établi clairement la situation, le maire, par interim Mr. Britten déclara qu'il lui semblait, après d'avoir pris connaissance de la lettre des fermiers que ces messieurs entendaient mettre en question la constitutionnalité de la loi qui créaitla commission du Port.

L'avis de M. Gilmore fut qu'il fallait s'en référer à l'avocat de ville pour obtenir de lui une décision.

La question était, dit-il, de savoir : 1. Si, en prenant la police du port, la commission violait le contrat qui existe entre les fermiers et la ville. 2. Si la ville avait le droit de verser entre les mains des commissaires les montants reçus des fermiers, à l'exception des sommes destinées à payer les salaires des employés.

La motion de référer la question à l'Avocat de ville a été mise aux voix et adoptée.

Après l'ajournement de la réunion, M. Dreyfous s'est hâté d'écrire à M. Bleakley, président du Bureau des Commissaires du Port, une lettre dans laquelle il l'informe qu'après une mûre délibération sur la question, il a été jugé convenable de s'adresser à l'Avocat de ville pour avoir son opinion sur ce sujet.

Aussitôt qu'il aura reçu la réponse de ce fonctionnaire, et que le comité aura pris une décision, M. Dreyfous en donnera connaissance aux deux parties intéressées : aux fermiers, d'un côté et à la Commission du port, de l'autre.

L'affaire en est là pour le moment, espérons qu'elle se réglera le plus tôt possible.

Base Ball.

New York, 8; Pittsburg, 6.
Washington, 8; St Louis, 3.
Washington, 5; St-Louis, 1.
Baltimore, 10; Louisville, 9.
Baltimore, 3; Louisville, 1.
Chicago, 7; Philadelphie, 3

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal. Tramways

nov 92—1 an—mer. ieu. dim

ROYAL

BAKING POWDER

ABSOLUMENT PURE.

Une poudre à pâtisserie de crème de tartre. La première de toutes par son efficacité comme levain.—*Dernier Rapport du Gouvernement des Etats-Unis sur les Articles Alimentaires.*

ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

No 5 Commencé le 4 septembre 1896.

L'Anneau de Fer.

PAR ELY MONTCLERC.

PREMIÈRE PARTIE.

LES DEUX JUMEAUX.

III

—Suite—

—Trop tard, maître, fit il sur un ton non dissimulé de mauvaise humeur....

La toile est levée....

Il nous faut jouer la pièce jusqu'au bout.

Le docteur, car c'était lui, on l'a bien compris, lui en chair et en os, qui s'agitait aux yeux de Mme Carrey, le docteur Georges Pélissier eut un geste de hideuse résignation qui signifiait : "Je suis prêt à continuer mon rôle."

L'Indou, sans même attendre cet acquiescement muet, était allé prendre sur la table de nuit le flacon à étiquette rouge dont il a été parlé précédemment.... le flacon dans lequel, d'après les explications de Kâlouth à M. Pélissier-Lagarde, le docteur avait dû boire la mort,

Il le remit à son maître....

Georges, s'approchant davantage encore de Jacques, introduisit, après l'avoir débouché, le col de la fiole entre les lèvres du dormeur : besogne aisée, car le châtelain de Lignerol, ainsi qu'il arrive ordinairement dans le sommeil anesthésique, tenait la bouche ouverte....

Sur la langue de son frère, l'empoisonneur laissa tomber quelques gouttes du liquide.

Oh ! bien peu suffirent !

Kâlouth l'avait dit : la substance contenue dans la petite bouteille était des plus énergiques.

Le corps de Jacques soudain se tordit comme un sarment que l'on jette au feu....

Ses membres se contractèrent avec une telle force que l'on perçut distinctement le bruit des articulations qui craquaient....

Mais ce ne fut qu'une secousse.

Peu à peu les muscles se détendirent, et M. Pélissier-Lagarde sembla reprendre le cours de son sommeil interrompu....

Les deux complices s'étaient relevés.

Ils restèrent un instant debout en face l'un de l'autre, à se regarder dans le blanc des yeux.

Derrière sa tenture, la pauvre Lucie, elle, ne respirait plus, ne vivait plus.

Sur le visage de Georges tel qu'il était placé maintenant, la lueur des bougies portait en plein, dessinant en vigueur les traits si purs de cette tête superbe.

Mais combien changés, ces traits sur lesquels, tant de fois, la jeune femme avait pris plaisir à reposer son regard....

Ils avaient revêtu une expression de cruauté implacable....

L'archange s'était fait démon !

C'était donc là cet homme qu'elle avait tant aimé, qu'elle avait désiré si ardemment donner pour second père à Gilberte....

Gilberte !.... Oh ! comme elle l'avait oubliée, ce soir-là, pour ne penser qu'à lui, à ce monstre !

Dieu voulait la punir sans doute d'avoir méconnu ses devoirs....

Cette pensée de sa fille, évoquée tout à coup au milieu des angoisses qui la tenaillaient, causa à la veuve un tel saisissement qu'elle faillit en tomber à la renverse....

Elle se raidit....

Le sentiment maternel reprenait le dessus et rendait à Lucie la libre possession d'elle-même...

Une terreur folle l'envahit d'être découverte, car bien sûr, si les deux criminels s'apercevaient qu'ils avaient été épiés, surpris, ils la tueraient, pour éviter qu'elle ne parlât.

Pour elle, certes, peu lui importait : elle eût après ce qu'elle venait de voir accepté la mort comme une délivrance....

Mais, elle disparue, que deviendrait Gilberte, Gilberte sans mère, Gilberte seule au monde ?

Oh ! il fallait fuir sans retard, car d'une minute à l'autre, on pouvait la surprendre dans ce cabinet de toilette d'où elle avait, témoin invisible, assisté au crime....

Avec mille précautions pour éviter que le moindre froissement de l'étoffe ne la trahit, Lucie laissa retomber la portière, puis, tâtant les murs, palpant les meubles, elle se dirigea vers la porte qu'elle avait heureusement laissée entr'ouverte....

Grâce à sa parfaite connaissance des lieux, elle atteignit enfin le corridor qui desservait toutes les chambres de l'appartement....

C'est qu'elle marchait avec tant d'attention !

Elle avait si peur pour Gilberte !

Une fois dans le couloir, pourtant, ses nerfs si violemment surexcités dominèrent sa volonté....

Le corridor, éclairé par un bec de gaz, déroulait à ses yeux un long espace libre.

Elle s'y lança à corps perdu, prise d'une panique insensée, enfila de même l'antichambre, éclairée par un autre bec, ouvrit la porte de l'escalier qu'elle tira ensuite sur elle et comme une folle se mit à gravir les deux étages qui la séparaient de son propre logis....

Mme Carrey alla chercher la lampe qu'elle avait laissée allumée sur sa table, traversa la chambre de Gilberte, constata que l'enfant dormait tranquillement et n'eut que la force de se jeter dans un fauteuil où, brisée par tant d'émotions, elle éclata en san